

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41932
 RÉDACTION: Beşiktaş Zadeh 34-35 Margalit Harfi ve Şişli — Tél. 49256
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirafendi Cad. Rahraman Zade N. Tel. 21111-79
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le sang a coulé hier au pays des Allemands des Sudètes

On compte 50 morts en une seule nuit

Berlin, 23. — Le « Deutsches Dienst » publie une communication où il est dit en substance : Des milliers d'Allemands du pays des Sudètes ont vu poindre hier matin l'aube de leur libération, après 20 ans de servage tchèque.

Brusquement, les gardes financiers et les douaniers tchèques évacuèrent leurs postes. Les douaniers cessèrent leur service. Les gendarmes et les agents de police eux-mêmes transfèrent spontanément aux Allemands des Sudètes la charge du maintien de l'ordre.

A midi, tout le long de la frontière depuis la Silésie jusqu'en Bavière, on n'apercevait guère plus de militaires tchèques.

L'allégresse dans les villes des Sudètes

Les populations, qui s'étaient réfugiées en territoire allemand, commencèrent à retourner dans leurs foyers. Elles formaient de longues théories, agitant des drapeaux et chantant des airs nationaux. Toutes les villes étaient pavées ; toutes les maisons étaient ornées de guirlandes.

Aucune espèce de violence ne fut perpétrée contre les fonctionnaires tchèques qui demeuraient encore dans le pays ou faisaient leurs préparatifs en vue de partir avec leurs familles et leurs meubles pour le pays tchèque. Le peuple allemand des Sudètes, conscient de sa nouvelle liberté, sut se montrer généreux.

Les troupes tchèques, sans opposer aucune résistance, se retiraient dans leurs casernes et livraient même leurs armes.

Un piège ?

Personne ne se fit douter, — ajoute le D.D. — qu'il y avait là un piège, le piège le plus bas et le plus vil, que le but du nouveau gouvernement de Prague était, en repaillant ses fonctionnaires, de procéder ensuite, avec une brutalité inouïe, au rétablissement de l'autorité de l'Etat.

Aussi les premières nouvelles annonçant que l'armée tchèque marchait vers le pays des Sudètes furent-elles accueillies avec scepticisme à Aesch et à Eger.

Le retour offensif

A 3 heures de l'après-midi, un soleil radieux brillait sur les villes des Allemands des Sudètes lorsque de violentes détonations retentirent tout à coup. Les chars blindés, servant d'avant-garde aux troupes tchèques, étaient lancés à travers les rues pacifiques des villes et des villages et tiraient, sans discontinuer, à tort et à travers sur tous ceux qu'ils rencontraient, hommes, femmes et enfants qui dévalaient sur les places publiques, promeneurs, piétons innocents.

Rapidement, les morts et les blessés s'accumulèrent. Des paysans et des ouvriers valeureux qui tentèrent alors de dresser en toute hâte des barrières, en vue d'arrêter le flot des sections motorisées payèrent, de leur vie leur courage. Les combats se poursuivirent toute la nuit.

Le communiqué du Deutsches Dienst accuse le général Sirovy d'avoir ordonné sciemment cette action sanglante et ajoute qu'il l'aurait fait sur l'ordre de la IIIe Internationale désireuse de provoquer une révolution mondiale.

Il rappelle aussi les récentes déclarations du député Sandtner, des Allemands des Sudètes, disant que la loi de ses compatriotes sera « œil pour œil, dent pour dent » et que pour un Allemand tué, dix Tchèques seront abattus. Il termine en affirmant que les Allemands des Sudètes savent que du sang généreux répandu naîtra la liberté.

Quelques chiffres impressionnants

Suivant les premières informations qui parviennent du pays des Sudètes, les victimes, en 3 heures, s'élèveraient à 16 hommes et femmes abattus. On évalue à plus de 50 le nombre des morts en une seule nuit.

L'exode des Allemands des Sudètes a repris avec une intensité accrue.

En face de Zittau (Allemagne) une localité du territoire des Sudètes est en flammes.

Un mort en territoire allemand

Les troupes tchèques ont même tiré sur les gardes-frontières allemands en territoire du Reich. C'est ainsi que le soldat Michael Hismann, père de 4 enfants, a été tué par une balle tchèque en territoire allemand.

Le ministre des Travaux publics à Izmir

L'eau, les trams et l'électricité

Izmir, 22. (Du « Kurun »). — Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé à 16 h. 20. Il est accompagné par le directeur de la section des chaussées de son ministère, M. Ali Talip, le directeur général des eaux, M. Salihattin, le conseiller administratif M. Rüchhas Akinci, le chef d'administration des routes des Chemins de Fer de l'Etat M. Ertugral Kemal, le directeur adjoint au mouvement M. Ferit, le chef du bureau privé M. Ubeyit. Le ministre a été l'objet d'une réception solennelle à la station d'Alasancak.

Il a fait les déclarations suivantes aux journalistes :

« La question du rachat de la Société des eaux d'Izmir et celle du rachat de la Société des tramways et de l'électricité de cette ville seront réglées conjointement. Un accord est intervenu pour que soient entamées les négociations. Je profiterai de la première occasion favorable pour convoquer les délégués des Sociétés et nous nous entendrons en tout cas. J'estime qu'Izmir pourra être entièrement débarrassée de toute intervention étrangère. »

J'examinerai de façon essentielle la question de l'irrigation des environs d'Izmir. Je visiterai les travaux de construction du tunnel Azizye et d'un autre tunnel dont le percement a été adjugé cette année.

J'aurai des entretiens avec le vilayet au sujet des routes touristiques asphaltées d'Izmir et des accords seront pris pour entamer leur construction.

M. Şükrü Kaya à Kastamonu

On annonce que M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, se rendra prochainement à Kastamonu en vue de présider l'inauguration du nouveau local du R. P. construit en cette ville.

Les pourparlers commerciaux turco-italiens

Les pourparlers commerciaux turco-italiens continuent. Les commissions ont siégé hier à Tophane.

Nous apprenons — écrit à ce propos le « Kurun » — que les négociations se déroulent dans une atmosphère de vive sincérité. En tenant compte des désirs et des besoins des deux pays, on recherche une formule qui puisse satisfaire les deux parties.

Un échouement au Bosphore

Le vapeur Zahra venant de Roumanie avec une cargaison de 80.000 kg. de benzène entraîné par le courant s'est échoué hier aux abords de Kaulica endommageant la villa du capitaine Hayri, du Şirket, située sur le littoral.

Les entretiens de Godesberg

M. Hitler a déclaré que le Reich ne pourrait assister en spectateur aux événements qui se déroulent en Tchécoslovaquie

Godesberg, 23. — Suivant une version autorisée, le Führer demanderait la réunion immédiate au Reich des territoires allemands soumis à la Tchécoslovaquie ;

L'assignation à la Hongrie des districts magyars et l'attribution à la Pologne du district de Teschen ;

La neutralisation de la nouvelle République de Bohême et la démission de M. Benes.

En tout cas, M. Hitler insistera pour la solution radicale indiquée par le Duce.

Par contre, les propositions de M. Chamberlain emportent : L'attribution à l'Allemagne des districts ayant une population allemande dans une proportion de 50 p. 100.

La constitution d'une commission internationale chargée de la délimitation des territoires en question et de présider à un échange des minorités tchèques et allemandes dans les districts frontaliers.

Certaines garanties en faveur de la nouvelle République de Bohême.

On apprend enfin que M. Hitler aurait refusé de garantir le nouvel Etat tchécoslovaque.

Il aurait ajouté que l'Allemagne ne pourrait assister en simple spectateur aux événements qui se déroulent en Tchécoslovaquie.

L'entretien Chamberlain-Hitler entamé à 16 h. 5 s'est poursuivi pendant plus de deux heures. Il s'est déroulé dans le petit salon attenant au logement du Führer.

A 18 h. 30, M. Chamberlain rejoignit les membres de la délégation et à 19 h. 15 les délégués anglais quittèrent l'hôtel Dresden pour regagner l'hôtel Petersberg, situé de l'autre côté du fleuve. Les conversations seront reprises ce matin.

L'impression dominante est que tout dépend de l'évolution des événements en Tchécoslovaquie. On croit savoir qu'une communication recommandant le calme a été adressée à Prague. Toutefois M. Chamberlain aurait mis en garde également M. Hitler au sujet des dangers que comporterait, dans les circonstances actuelles, une intervention allemande en Tchécoslovaquie.

Un nouveau cabinet a été constitué à Prague

Il est présidé par le général Sirovy

Le maire de Prague, M. Zenkl, a annoncé hier matin, dans un discours radiodiffusé en ville par des haut-parleurs, que le Cabinet Hodza avait démissionné. Un nouveau Cabinet de concentration nationale, dans lequel devaient entrer tous les partis et où l'armée allait être représentée, était en formation.

La nouvelle a été confirmée ultérieurement.

Voici la composition du nouveau Cabinet :

Présidence et Guerre: Sirovy.
 Finances: Kalfus.
 Affaires étrangères: Krofta.
 Intérieur: Cerny.
 Santé: Mendl.
 Communications: Kamenicky.

Instruction: Subert.
 Travaux publics: général Nosal.
 P. T. T.: Dunovsky.
 Commerce: Janasok.
 Agriculture: Reich.
 Prévoyance: Horak.
 Justice: Fjinor.
 Président du tribunal suprême: Brno.
 Trois ministres sans Portefeuille: Wavrecka, ministre de la propagande du précédent Cabinet, Zenkl, maire de Prague, Bucovsky.

Quel est son plan ?

Prague, 22. A. A. — M. Benes, dans son allocution radiodiffusée de ce soir déclara : « Ne nous laissons pas emporter par la passion dans cette heure historique. »

Les funérailles du général Kâzim Inanç

Les funérailles du général Kâzim Inanç, député d'Izmir, se sont déroulées hier, à 11 heures, en grande pompe. La levée du corps s'est faite à l'hôpital Cerrah paşa.

La bière, posée sur un affût de canon tiré par quatre chevaux et précédée par une compagnie du 189ème régiment d'infanterie, musique en tête, a été conduite à la mosquée de Fatih où ont été récitées les prières des morts. L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Edirnekapi.

Parmi la très nombreuse assistance, on remarquait l'aide-de-camp de la Présidence de la République, M. Cevad, représentant Atatürk, le gouverneur-maire, M. Muhiddin Ustüdag, le commandant militaire, général Halis Biyiktay, les députés et les officiers supérieurs de l'armée se trouvant à Istanbul et plusieurs autres personnalités de marque.

Parmi les couronnes figuraient aussi celles envoyées par le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda, et le premier ministre, M. Celâl Bayar.

M. Mussolini quitte Treviso

Treviso, 22. — Le Duce, pilotant lui-même son trimoteur, est parti salué par des acclamations et des ovations interminables.

Parlant hier aux ouvriers des fabriques de la Viscosa à Torrezuino, le Duce avait affirmé de la façon la plus explicite que le régime est engagé de façon fondamentale dans la bataille pour l'autarcie, qui signifie l'indépendance de la patrie.

Rome, 22 septembre. — Le Duce a reçu un télégramme de M. Stoyadinovitch le remerciant pour le geste amical qu'il a accompli en visitant la frontière italo-yougoslave.

Notre ligne politique est solide. Nous avons adapté notre action à la situation. Je regarde maintenant son développement, car j'ai mon plan pour tous les cas. Nous désirons l'entente avec tous, ménageant par conséquent une conciliation complète avec tous les voisins, avec la France et l'Angleterre. Le sang froid et la pondération de notre peuple sont connus. Ne gaspillons pas nos forces. Nous en aurons besoin. Je le répète nous en aurons besoin. Mais, nous sortirons dignement de la crise européenne.

Les entretiens du Comte Ciano

Rome, 22 septembre. (A.A.). — Le Comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, a reçu aujourd'hui M. von Mackenzen, ambassadeur d'Allemagne et ensuite M. Villani, ministre de Hongrie.

L'ambassadeur d'Angleterre lord Perth lui a rendu visite dans la soirée. On assure que cette visite est seulement une reprise de contact après les vacances de Sir Perth. Sir Perth ne serait chargé d'aucune mission spéciale et aurait fait avec le Comte Ciano la revue de la situation générale.

Un corps franc polonais a été créé

Il passera des mots aux aotes...

Varsovie, 23. — Les manifestations se sont poursuivies hier dans toutes les grandes villes de Pologne.

Une résolution remise au maréchal Smigly-Rydz dit que le peuple polonais tout entier est prêt à tous les sacrifices en faveur de la libération des frères polonais de la Silésie de Cieszin.

Un corps franc a été constitué en vue, dit un communiqué publié à ce propos, « de passer des mots à l'action ».

Les réfugiés

Varsovie, 22. A.A. — Le nombre des Sudètes allemands et des membres d'autres nationalités réfugiés en territoire polonais s'accroît de plus en plus. Les rives du fleuve Olsa sont occupées par de fortes patrouilles.

Les réfugiés réussissent de temps à autre à passer la frontière.

Hier matin, à quatre heures trente, une fusillade s'est produite près du pont de chemin de fer traversant Olsa. Un sous-officier et quelques soldats tchèques qui voulaient atteindre le territoire polonais ont été blessés grièvement.

Inquiétudes françaises

Paris, 22. — Dans l'Ere Nouvelle Mme Edith Bricon s'inquiète des répercussions que pourrait avoir l'attitude de la France dans la question de Teschen sur l'opinion publique polonaise. Elle craint que l'obtention des revendications polonaises avec le concours de l'Allemagne ne soit fatale à l'amitié de la Pologne pour la France, « plus nécessaire que jamais à la France ».

Par contre, M. Wladimir d'Ormesson publie dans le Figaro un article violemment anti-polonais.

Les fortifications des "rouges" dans le secteur de l'Ebre sont enfoncées

Tranchées, nids bétonnés et liaisons souterraines emportés...

Le communiqué du G.Q.G. de Salamanque confirme l'importance des succès remportés par les Nationaux au cours de la journée de mercredi. Grâce à de brillantes attaques sur un front de 3 kms, dans le secteur de l'Ebre, ils ont occupé tout un système de tranchées ennemies. Les garnisons « rouges » sont tombées en leur pouvoir. On compte des centaines de prisonniers ; de nombreux morts ont été recueillis sur les positions occupées.

Une dépêche de Bilbao précise que, ces jours derniers, les « rouges » avaient construit sur une profondeur de plusieurs kilomètres un système de fortifications avec nids bétonnés et liaisons souterraines. On voulait obliger ainsi les nationaux à passer à la guerre de tranchées. C'est dans ce système de fortifications que les nationaux ont pénétré. Des avions de bombardement et l'artillerie lourde nationaliste pionnent sans cesse les positions de l'ennemi.

Les Républicains qui, depuis le début de la bataille de l'Ebre, ont eu 50.000 hommes hors de combat, ainsi que le confirment les déclarations de leurs officiers et commissaires politiques capturés, ont essuyé entre mardi et mercredi de nouvelles pertes évaluées à 5.000 hommes.

Des attaques désespérées déclenchées par les « rouges » à peu près sur tous les secteurs à titre de diversion, en vue de réagir à la grave situation dans laquelle ils se trouvent sur l'Ebre ont toutes été repoussées avec de lourdes pertes.

Dans la Sierra de Javalambre, dans le secteur de Manzanera ainsi que sur le front d'Andalousie, dans les secteurs de Villafraanca, Villa del Rey, Vallenzuela et Puerto Catalravilla, les Républicains ont été entièrement repoussés et ont laissé 500 morts sur le terrain ; 250 prisonniers ont été faits par les Nationaux.

Au cours de la journée de mardi, 4 appareils rouges ont été abattus et 3 autres mercredi, en combat aérien ; un autre a été descendu par l'artillerie de D.C.A.

Le développement de la production d'olives en Italie

Bari, 22. — On a inauguré, en présence du ministre de l'Agriculture, le congrès national pour le développement de la production olivicole. Le but est de diriger vers la victoire de l'autarcie ce secteur de l'économie également.

Pâtisseries allemands à Milan

Milan, 22. — Cent pâtisseries allemands sont arrivés ici pour visiter les importants établissements de pâtisserie Motta, dont la renommée est mondiale.

Le racisme italien

Askénazim et Séphardim

M. Carlo Magnino, «libero docente» d'ethnographie à l'Université R. de Rome, écrit, dans la revue «Difesa della Raza» :

Le peuple juif est en mouvement continu. Au début de notre ère et même avant, les Juifs étaient plus nombreux dans la Diaspora qu'en Palestine. Strabon nous informe qu'ils étaient distribués dans toutes les villes et qu'il aurait été difficile de trouver un seul lieu au monde où il n'y en eût pas.

La zone de diffusion des Juifs embrasse aujourd'hui tous les continents, elle dénote à première vue un système d'émigration différent de celui de tous les autres peuples.

Il est impossible de tracer des frontières ; on peut partir toutefois de la considération que le plus fort pourcentage de Juifs existant dans le monde entier est en Europe centrale et orientale.

Mais leur nombre, par rapport aux populations locales, varie tous les jours.

Israël chez les nations

Sans remonter jusqu'aux siècles passés et en particulier au XVIIIe, il suffit de considérer qu'il y a seulement cinquante ans deux tiers de tous les Juifs du monde étaient concentrés précisément en Europe orientale où il n'y en a plus maintenant que la moitié du total des Juifs.

Il s'agit en réalité de seize millions de Juifs, dont neuf millions et demi sont en Europe, cinq en Amérique, 600.000 en Asie, 500.000 en Afrique et 30.000 en Océanie.

L'irrégularité de cette distribution s'accentue au fur et à mesure ; sur 5 millions de Juifs d'Amérique, il y en a 4 millions et demi aux Etats-Unis dont environ deux millions à New-York, le plus grand centre juif qui ait jamais existé. Parmi les seize villes qui suivent, avec plus de cent mille Juifs, certaines ont vu se constituer et s'accroître ce contingent au cours des dernières cinquante années. C'est le cas pour Chicago (350.000), Boston, Cleveland, Buenos-Ayres. On pourrait en dire à peu près autant pour les 200.000 Juifs de Londres et de Paris et pour les 80.000 Juifs d'Amsterdam.

Il y a des pays comme la Suisse qui ont vu s'accroître le nombre de leurs Juifs de 7.000 en 1870 à 20.000, leur nombre actuel. Environ 2 millions de Juifs sont entrés aux Etats-Unis depuis 1880. En Argentine leur nombre est passé de mille en 1890 à plus de 250.000. Les deux centres d'attraction principaux sont New-York et Tel-Aviv, dont la population, qui était de 500 habitants en 1911 s'est élevée aujourd'hui à 150.000.

Particulièrement évidentes sont l'attraction qu'exerce le principal centre commercial d'un pays et la proportion dans les diverses nations.

Copenhague abrite 93 pour cent des Juifs du Danemark ; Vienne 87 o/o de ceux de la région autrichienne ; Paris 80 o/o des Juifs de la France ; Londres 70 o/o de ceux d'Angleterre ; Amsterdam 60 o/o de ceux des Pays-Bas.

L'absence des Juifs de la campagne, c'est-à-dire de la vie rurale, est universelle et absolue.

Le plus fort pourcentage des Juifs par rapport à la population totale du pays est en Palestine où ils atteignent 30 o/o. Viennent ensuite : la Pologne (10,5 o/o), la Russie Blanche et l'Ukraine (respectivement 8 et 5,5 o/o), la Lithuanie (7 o/o), la Hongrie (6 o/o), la Roumanie, la Turquie et la Lettonie (5 o/o) et les Etats-Unis (plus de 3,5 pour cent).

Mais ces proportions également n'ont qu'une valeur momentanée.

Un peu de science

anthropométrique

Il y a une distinction, désormais fameuse et universellement admise, qui répartit les Juifs en deux grands noyaux : ceux du Nord et ceux du Sud, de l'Orient et de l'Occident — Achkénazim et Séphardim, termes connus également par le public profane, qui indiquent, le second, les Juifs méridionaux — éparpillés sur la côte de la Méditerranée ou étroitement liés à eux et au Caucase ; le premier, les Juifs de l'Orient, du Nord et du Centre de l'Europe. Les deux noyaux signifient précisément en hébreu Allemands et Espagnols.

Des différences entre les deux groupes sont notables par une certaine persistance qu'elles présentent ; elles ne sont pas telles cependant qu'elles puissent permettre une différenciation scientifique sur base de recherches anthropométriques, tout en négligeant, naturellement, des éléments intermédiaires minimes qui participent aux caractères physiques de chacun des groupes en introduisant des attributs physiques entièrement étrangers.

Dans l'ensemble les recherches anthropométriques faites jusqu'ici sur des Juifs de différents pays ne permettent d'établir qu'une partie minime des caractéristiques fondamentales des deux types, Achkénazim et Séphardim : brachymorphisme pour les premiers et dolichomorphisme pour les seconds.

Pour peu que nous approfondissions les détails des recherches, nous nous trouvons en présence de résultats qui laissent perplexes. Et effet, en

Europe orientale le brachymorphisme des Juifs se présente avec une uniformité qui va d'un indice céphalique moyen de 82,5 en Russie méridionale à un indice supérieur à 85,1 pour 20 o/o des cas. Par contre, nous trouvons parmi les Achkénazim de Londres 47 o/o de brachymorphes et 49 o/o parmi les Séphardim. En somme, dans une échelle progressive de tous les peuples, nous avons des Juifs dans toutes les catégories de valeurs. On comprend dès lors que l'on ne puisse donner une signification absolue aux relevés anthropométriques faits jusqu'ici, mais seulement une valeur relative ; que l'on ne puisse absolument pas parler de brachycéphales et de dolichocéphales, mais seulement de brachycéphalismes et de dolichomorphismes.

Suivant Deniker, l'élément racial arménien ou assyrien prédominerait parmi les Achkénazim alors qu'il ne se retrouve que dans une proportion de 10 o/o parmi les Séphardim.

Deux tendances différentes au point de vue de l'assimilation

Parmi les résultats généraux auxquels est parvenue la recherche anthropométrique des Hébreux, il en est un qui nous intéresse tout particulièrement. Sur base de l'observation de facteurs et indices divers, on trouve une différenciation constante entre les Juifs Achkénazim et les populations parmi lesquelles ils vivent, tandis que le phénomène contraire se produit entre les Séphardim et les populations qui les abritent. On a donc une tendance à l'identité dans le second cas ; une tendance à un éloignement ultérieur des caractères dans le premier cas.

En d'autres termes, les Juifs Séphardim seraient plus proches que les Juifs Achkénazim de l'élément qui les accueille.

La distinction entre les deux groupes correspond, à l'origine, à une distinction de rites ; il faudrait tenir compte également de cela si l'on voulait établir une comparaison — ce qui est loin d'être facile — entre l'évolution des deux groupes surtout du point de vue de la religion.

La distinction entre les rites subsiste notablement accentuée ; elle est accompagnée naturellement par un ensemble de nombreuses petites différences qui ont contribué à éloigner toujours davantage un groupe de l'autre avec le temps, la distance et l'absence de contacts.

Aux deux groupes ont correspondu à travers les siècles deux mouvements d'hostilité et d'expulsion qui sont partis, de façon schématisée, l'un de la péninsule ibérique, l'autre des nations de l'Europe centrale-orientale. Différents en substance ils ont conduit à des résultats également très différents.

L'intolérance de l'Occident, qui a été à un certain moment absolue, a conduit à l'éloignement matériel des Juifs et à leur distribution en un grand nombre d'autres pays sur la route de l'Orient depuis le Maroc jusqu'aux Indes.

Par contre en Europe centrale-orientale, les Juifs se sont réunis graduellement, sous la poussée de l'hostilité des populations locales, sur les deux versants des Carpates orientales constituant ce qui est devenu le véritable foyer du monde juif contemporain et qui a alimenté, par exemple, la quasi totalité de l'immigration hébraïque aux Etats-Unis.

Les Séphardim ne sont qu'une petite minorité comparativement aux Achkénazim ; en voie de continuelle diminution pour des raisons plus ou moins établies, ils ne sont que 800 à 900.000. Ils habitent l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Turquie et l'Afrique du Nord où il y a des colonies juives importantes. Après l'expulsion de la péninsule ibérique un certain nombre d'entre eux s'établirent en France, en Angleterre, en Hollande.

Les Séphardim se sont toujours considérés la partie choisie de la nation. Non seulement ils ne voulaient pas se confondre avec les Achkénazim, mais ils les méprisaient même au point que certaines synagogues étaient réservées aux seuls Séphardim. Cela se remarque aujourd'hui encore à Amsterdam où les Séphardim, descendants des Juifs portugais arrivés en Hollande au XVIe siècle ont leur temple et ne se mélangent pas aux Achkénazim.

Mais ce qui est par dessus tout intéressant, à propos de ce dualisme juif, c'est qu'il dépasse le domaine scientifique abstrait pour exercer une forte incidence sur le domaine politique, c'est que dans les régions habitées par les Juifs séphardim le problème juif a toujours revêtu un caractère moins aigu que dans celles où s'infiltrent les Achkénazim. Une preuve en est fournie par l'aggravation actuelle de ce problème en Italie et en Hollande, aggravation strictement liée sinon due, à l'afflux de nouveaux éléments Achkénazim.

Il y a sans doute un rapport d'interdépendance entre cette gravité moindre du problème social que suscitent les séphardim et la tendance, que nous avons déjà relevée, vers une différenciation moindre entre eux et les populations avec lesquelles ils sont (Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les ventes à prix fixe

Le règlement élaboré par le ministère de l'Intérieur concernant l'application de la loi pour l'abolition du marchandage a été communiqué hier à toutes les Municipalités. Le directeur des affaires économiques, à la Municipalité, M. Asim Süreyya, en a entrepris l'étude. En vue de fournir verbalement les explications nécessaires au sujet de l'application de ce règlement, le directeur général du Commerce intérieure au ministère de l'Economie viendra en personne à Istanbul et présidera une réunion qui sera tenue le 26 courant à la Chambre de Commerce avec la participation des délégués de toutes les corporations et corps de métier intéressés. Des délégués viendront également d'Izmir en notre ville pour assister à cette réunion.

La Municipalité détachera d'autre part, à partir du 1er octobre, des contrôleurs dans les diverses parties de la ville pour surveiller la façon dont les inscriptions des étiquettes seront respectées.

LA MUNICIPALITE

De l'eau pour les "hamams"

Le ministère de l'Intérieur a décidé que l'eau de Terkos devra être livrée à 10 piastres le mètre cube aux propriétaires de bains publics de notre ville. L'Assemblée Municipale également a pris une décision dans ce sens. Seulement, la Municipalité subordonne son application à une condition de plus : c'est que les exploitants des bains en question, qui sont aussi propriétaires de sources de Kirkgöme, renoncent en sa faveur à leurs droits et titres sur ces eaux.

Les intéressés jugent cette exigence en opposition avec toutes les lois en vigueur et se refusent à se dessaisir sans contre-partie ni paiement aucun d'un bien qui leur appartient. Le conflit demeure pendant depuis l'année dernière. Les exploitants de bains viennent de s'adresser à ce propos aux ministères de l'Hygiène et de l'Intérieur pour demander d'arbitrer leur différend.

La propreté des hôtels

Une communication importante a été adressée par le ministère de l'Intérieur à la Municipalité. Il concerne les hôtels de notre ville.

Il a été constaté, y est-il dit en substance, que la lutte contre les parasites n'a pas été entreprise dans les hôtels de la première catégorie. On a relevé des traces de puces et de punaises sur les draps et les couvertures de ces hôtels. Ce sont là des choses qui ont été observées avec un vif regret.

A la suite de cette communication, la Présidence de la Municipalité a adressé une circulaire à tous les cercles municipaux. Elle y rappelle que le renforcement du contrôle avait déjà été ordonné et qu'il avait été décidé de recourir aux poursuites légales nécessaires pour la fermeture des hôtels dont il serait démontré que l'amélioration de leur état de propreté et d'hygiène est impossible. Les cercles municipaux sont invités à faire connaître les mesures qu'ils ont prises

dans ce sens et les résultats qu'ils ont déjà obtenus.

L'ENSEIGNEMENT

La cité Universitaire

Le Rectorat de l'Université est en train de faire des études en vue de la transformation de Bayazit et des environs en un «quartier universitaire». Présentement une série d'écoles supérieures et d'institutions rattachées à l'Université s'échelonnent de Bayazit vers Fatih. On envisage de faire du mausolée de Sinan et de la mosquée de Süleymaniye, qui est le chef-d'œuvre du grand architecte turc, le centre d'une «Cité de Sinan»; la cité universitaire en serait le prolongement.

Le Rectorat compte également réparer de façon fondamentale et rattacher à l'Université les «medrese» d'Ibrahim paşa et de Şehzade qui se trouvent aux abords de l'Institut de biologie. On y établirait un restaurant universitaire, le nouveau foyer des étudiants et une salle de réunion. Des crédits ont été affectés par le recteur, au budget, pour l'aménagement de la Cité Universitaire.

Les examens d'admission des nouveaux "docents"

Des examens auront lieu le 17 octobre, à l'Université, en vue de pourvoir aux postes vacants de «docents», dans les diverses facultés. On croit toutefois que, dans certains cas, on titulera dans ces fonctions les jeunes gens qui font déjà office d'assistants. Il y a aussi des adjoints qui ont passé avec succès les examens requis et qui attendent depuis deux ans leur admission dans les cadres.

Les examens qui auront lieu porteront sur les cours pour lesquels il n'y a pas actuellement d'assistants ou d'adjoints «docents». Ils sont au nombre de 5, dont 2 à la Faculté de Droit (droit international et droit commercial terrestre et maritime) et un à chacune de facultés de l'Economie, des Belles-lettres et de Médecine.

LA PRESSE

M. Ali Naci publie un nouveau journal

Notre confrère M. Ali Naci Karacan qui faisait depuis un an un voyage d'études en Amérique du Sud est de retour en notre ville après avoir visité le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine. Partout il a été en contact étroit avec la presse et a publié des articles destinés à faire connaître la Turquie nouvelle aux démocraties de l'Amérique latine. M. Ali Naci Karacan est un journaliste de carrière. Il avait fait partie de l'équipe du début des propriétaires de l'«Akşam», puis après un séjour assez long dans les Balkans, à Sofia et à Bucarest, en qualité de correspondant de l'Agence Anatolie, il avait dirigé tour à tour l'«İkdam» et le «Tan».

Notre confrère compte faire paraître prochainement un journal du matin qu'il intitule «Bu Gün» (Aujourd'hui). Nous ne doutons pas qu'il ne rencontre le même succès qui a couronné toutes ses entreprises précédentes.

La comédie aux cent actes divers...

En deux heures

M. Marcoutsis, demeurant à Bâbak, İstiklal Sokakı, No 50, s'étant présenté avant hier au chef de la 11e section de la Sûreté, M. Nevzat Armağan, déclara qu'un cambrioleur, qui s'était introduit chez lui par le jardin y avait fait main basse sur un précieux portefeuille, une longue-vue marque Zeiss, un gramophone, un paletot et d'autres objets divers. Deux heures après la visite du plaignant, le voleur et son butin étaient retrouvés par le commissaire en chef Omer. C'est un certain Şakir, fils de Saâd d'Inebolu, un redoutable récidiviste.

Meurtrier de son beau-père

On se souvient peut-être de ce genre peu commode qui à Şile avait été chargé à deux reprises son fusil de chasse contre son beau-père.

Le tribunal dit des pénalités lourdes vient de rendre son jugement au sujet du meurtrier. Hüseyin, c'est le nom de ce dernier, a été condamné à 18 ans de travaux forcés. Considérant toutefois que Hüseyin avait été chassé de chez lui par son beau-père et que cela constitue une circonstance atténuante, il a réduit la durée de cette peine à 12 ans.

Quittes pour la peur

Mme Fatma, institutrice de l'Instruction publique accompagnée par son père Mehmed, un octogénaire, passait par Divanyolu. La jeune femme tenait par la main son enfant de 4 ans, le petit Ertugrul. Tout à coup, celui-ci s'arracha d'un geste brusque à l'étreinte maternelle et s'élança à toutes jambes vers la chaussée. Un convoi de tram arrivait de Yedikule en route pour Sirkeci. Le malheureux Ertugrul ne l'avait pas vu venir et s'affaissa entre les deux rails juste devant

La marine turque contemporaine

La rébellion du "Potemkine" et la marine turque

Un instant, en juillet 1908, un incident destiné à défrayer longuement la chronique internationale, devait apporter en cette matière un semblant de justification assez inattendu aux conceptions de l'autocratie ottomane. La marine russe de la mer Noire, quoiqu'elle n'eût pas participé directement aux hostilités contre les Japonais, ne devait pas échapper aux répercussions des convulsions terribles qui, au lendemain de la paix agitaient l'empire des Tsars jusque dans ses couches les plus profondes. Sous un prétexte en apparence futile — la qualité de la viande servie à l'équipage — les matelots du *Kniaz Potemkine*, l'unité la plus récente et la plus puissante de toute la flotte, se rebellèrent, tuaient froidement leurs officiers et arborèrent le drapeau rouge. (27 juin 1905).

Le sultan, notait ironiquement à ce propos le correspondant du «Daily Telegraph», se réjouit des conseils de sagesse qui l'ont poussé, il y a bien longtemps, à ordonner que les navires de guerre turcs fussent, en temps ordinaire, dépourvus de tout approvisionnement. De cette façon, leurs équipages étaient dans l'impossibilité de suivre l'exemple venu de Russie.

Toutefois, la rébellion prenait une extension inattendue. Le 30 juin, une partie de l'escadre envoyée contre les révoltés du *Potemkine* se ralliait ouvertement à ces derniers. L'éventualité d'une tentative des mutins de forcer le Bosphore n'était pas exclue. Péttersbourg ne put pas s'opposer à l'armement des batteries de l'entrée du Détroit où un certain nombre de canons de gros calibre furent montés en toute hâte. Deux torpilleurs y étaient détachés pour assurer le service de grande garde, au large. En cela également, les événements semblaient favoriser le Sultan. Sa joie, toutefois, ne devait être que de courte durée. On ne tarda pas à se rendre compte que les ouvrages turcs et surtout la flotte ottomane n'eussent pas été en mesure de résister à une tentative réellement sérieuse du *Potemkine* et le désarroi fut grand dans les milieux du palais. Finalement, on apprit que le navire errant, devenu la terreur de la mer Noire, avait enfin été ramené par son équipage à Constantinople, le 8 juillet et livré aux autorités roumaines. «Le *Potemkine*», observait un journal parisien, ne fera plus trembler Odessa ni le sultan de Turquie. » Feu le général Keçi Zade İzzet Fuad paşa, alors ambassadeur à Madrid, écrivait cette boutade dans son carnet de notes, la faisait suivre de ces réflexions mélancoliques :

«Grâce à vous et à tous ceux qui préparent la perte de l'Empire, voilà ce que l'on pense et ce que l'on dit de nous dans le monde. Vous entendez, Zeki pacha, grand maître de l'artillerie ! Les forts, la flotte, ne pourraient pas empêcher un seul navire — et un navire d'une marine qui est complètement déclassée depuis Tushima — de traverser le Bosphore ! Et c'est malheureusement la vérité : ni nos forts ni notre flotte ne pourraient rien, contre cet unique navire, conduit par de simples matelots ! Ceux-ci auraient en tout cas sur les nôtres l'avantage de la manœuvre, du tir, de l'expérience de la mer ; tandis que les nôtres, qui sont condamnés au repos le plus absolu, seraient atteints de cette maladie que de longues navigations seules peuvent enrayer et que l'on appelle le mal de mer ! Au nom de mon dévouement pour le trône impérial, au nom de la Patrie soyez tous maudits !... »

C'est sur ces lignes vengeresses d'un patriote ulcéré que nous aurions voulu clore ce chapitre sans gloire de la marine de guerre ottomane. Mais il reste un dernier épisode à relater.

Les troubles de Samos

La visible impuissance de l'appareil militaire et naval de l'empire était un encouragement permanent pour les fauteurs des troubles et pour les minorités turbulentes, impatientes de conquérir une indépendance convoitée de longue date. Ce n'est pas le cas ici de relater par le menu les luttes sanglantes qui se livrèrent en Macédoine, au cours des dernières années du règne d'Abdül Hamid. Vers le début de mai 1903, un soulèvement, qui prit rapidement une extension alarmante, éclata à Samos. Les partisans de l'agitateur Sofoulis, refusant de reconnaître le prince de Samos, Kopas, détruisirent le bureau du télégraphe du chef lieu de l'île ; ils assiégèrent la garnison dans ses casernes et le gouverneur dans son palais. Il fallait réagir pour sauver le prestige du gouvernement. En toute hâte, on dirigea vers Samos toutes les forces navales disponibles ; le croiseur *Hamidiye*, le torpilleur *Peysi Sekeel* et le yacht *İzzeddin* mis à la disposition du vice-amiral Halil paşa désigné pour commander l'expédition, reçurent l'ordre d'appeler d'Istanbul pour l'île révoltée. La canonnière *Marmaris*, en route pour Iskenderun, fut dirigée sur Samos, dès son arrivée aux Dardanelles. Un ordre semblable fut donné aux canonnières *Bafra* et *Ayıntap* chargées de la surveillance du littoral turc de l'Adriatique. Les vapeurs *Dikili*, qui se trouvaient à Chio, *Halep* et *Hodeida*, mouillés à Salonique, devaient être affectés au transport des troupes. Le

port de Chio était désigné comme lieu de ralliement de ces forces. En réalité, la concentration de ces bâtiments s'opéra avec beaucoup de lenteur. *İzzeddin* arriva le premier le 13 mai, au lieu de rendez-vous fixé, n'y trouva aucun des bâtiments attendus. A Kosadasi (Scalanoova) on annonça au vice-amiral Halil paşa que la canonnière *Marmaris*, arrivée la veille en cette rade, avait reparti pour Vati. L'amiral l'y retrouva, en effet, de concert avec le vapeur *Dikili* ayant à son bord une compagnie de soldats. Les autres bâtiments brillaient par leur absence.

«Ainsi, note Ali Haydar Emir dans l'ouvrage que nous avons déjà eu l'occasion de citer le pompeux et solennel ministre de la Marine de l'époque hamidienne n'avait pas été capable de diriger avec ordre, vers leur objectif, trois transports et cinq navires de guerre ! Il n'en faut pas conclure : l'incapacité était, malheureusement, le cas dans tous les domaines, à l'époque, les ordres partaient du palais et le commandant de l'expédition devait en tenir compte. Les bâtiments affectés à cette expédition n'avaient pas tous la même vitesse et les temps qu'il fallait à chacun d'eux pour se mettre en route, après avoir été touchés par l'ordre de départ, variaient aussi... »

Bref, le palais avait supérieurment... organisé le désordre, comme il arrive fréquemment lorsque des profanes se substituent aux techniciens. Les troupes du *Dikili* furent accueillies dès leur débarquement par un feu nourri ; les maisons de la ville étaient évacuées et des dispositions étaient prises pour soutenir, au besoin, des combats de rues. Les nouveaux arrivants, trop faibles pour entreprendre rien de sérieux, durent se contenter d'apporter un maigre renfort aux soldats assésés dans la caserne et au palais du gouverneur. Dans la soirée, les deux canonnières devant compléter la flottille mouillée à Vati. Le *Hamidiye* n'y arriva que le 16 mai, vers midi et le *Peysi Sekeel*, le même jour vers le tard. Mais Yildiz hésitait à donner l'ordre d'entreprendre une action décisive, tandis que les cadavres, abandonnés dans les rues et sur les quais, constituaient une menace permanente pour l'hygiène de la ville. Les consuls étrangers multipliaient leurs protestations. Des ordres étaient en vain demandés du Palais par le bureau du télégraphe de Kuş Adasi. Pourtant, quelques salves du *Marmaris* contre les rebelles qui se montraient trop entreprenants contre le palais du gouverneur avaient eu un effet immédiat et avaient suffi à demander le peu de cran de l'adversaire. A la longue, quand on commença à tirer des quais contre les navires au mouillage, on dirigea par dessus la ville plutôt à titre d'intimidation quelques salves qui allèrent endommager les réparations des insurgés dans la montagne. Le 7 mai, enfin, les deux transports attendus de Salonique arrivaient à leur tour avec 3 trois bataillons du 11ème corps d'armée et le gouverneur général de la Macédoine Rauf paşa. Après une convenable préparation d'artillerie, les troupes furent mises à terre à Malgara, sous la protection du canon de la flotte. L'opération, menée énergiquement, s'acheva en deux heures. Aussitôt après la ville de Vati, cernée par l'armée, et canonnée par le *Hamidiye*, demandait l'aman. Un peu plus de décision et d'esprit de suite aurait permis de venir beaucoup plus vite à bout de ce mouvement purement local qui avait pris une certaine extension surtout en raison des attardements et de la faiblesse de la répression.

G. PEIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

LES ASSOCIATIONS

A l'Union Française

Les Cours de Culture Physique à l'Union Française reprendront le 1er Octobre. Prière de se renseigner et de s'inscrire au Secrétariat.

La vie sportive

FOOT-BALL

Les matches de la «Ripensia» L'équipe roumaine *Ripensia* champion du pays ami, arrive demain en notre ville.

Son premier match aura lieu samedi 24 et au stade du Taksim. Son adversaire sera *Fener* dont ce sera la première sortie officielle de la saison. Dimanche, toujours au même stade, *Ripensia* se heurtera au *Güneş*. Sera là une rencontre sensationnelle puisqu'elle mettra aux prises les champions de Roumanie et ceux de Turquie. Enfin, mardi prochain, le roumain se mesurera à une formation non-fédérée, vraisemblablement le *Pera Club* renforcé par des éléments du *Sisli*.

Bref, nos sportifs auront l'occasion au cours de cette semaine d'assister aux rencontres d'un puissant international. Par ailleurs nous pourrions juger de la valeur du foot-ball roumain, un des meilleurs sinon le meilleur des Balkans.

CONTE DU BEYOGLU

Interprétation

Par JEANNE LANDRE

Il ne vient à l'idée de personne de critiquer l'amateur d'art émerveillé devant ses collections. La beauté, sous toutes ses formes, mérite notre admiration, et ce serait un crime que de la lui refuser sous prétexte qu'elle compte parmi nos emplettes. A plus forte raison doit-on l'estimer à son prix quand elle ressortit aux généralités de la Providence et qu'elle est un des attraits dont nous sommes comblés.

Nicole Depré-Béryl pouvait argumenter sur ce thème. Son miroir et l'opinion de ses proches l'y encourageaient. Belle, non seulement à damner un saint, mais encore à ramener à Dieu les égares, si peu qu'elle entreprenait de les catéchiser, elle s'apparentait à ces prestigieuses mortelles qui, de toute éternité, ont inspiré les artistes. Son visage, qui unissait la finesse des traits à la grâce de l'expression, n'avait d'égal en perfection que les lignes de son corps. Mais si l'un charmait quiconque l'entrevoit, l'autre n'avait jamais été contemplé, dans son ensemble, que par feu M. Depré-Béryl, et au dire de qui lui eût volontiers succédé, cette exclusivité narguait la logique.

Etait-il donc écrit au livre des destinées féminines que Mme Depré-Béryl tiendrait secrètes de telles splendeurs et que pas un seul favori ne serait autorisé à s'en éblouir ?

Nicole riait des aveux qui lui étaient murmurés et des ambitions de certains fanfarons.

Et pourtant, elle regrettait, non point pour sa satisfaction particulière, mais pour l'art en général, que la munificence du Créateur à son égard demeurât du domaine strictement privé.

Elle s'expliquait : — Quel dommage pour l'école italienne si, repoussant les avances de Raphaël, la Fornarina eût choisi dans sa boulangerie, et pour l'école anglaise si lady Hamilton n'eût pas rencontré Romney ! Plus loin dans les siècles, que nous eussions laissé Praxitèle et Phidias sans le concours des Grecques superbes ?

Un jour viendrait où, les ans ayant agi, elle déploierait la misère de son magnifique été. Qu'en resterait-il ? Rien que des souvenirs, et que nul ne partagerait. Pas même un roman conçu sous son influence, pas même une image qui prendrait place dans une galerie célèbre.

Ces réflexions l'enveloppaient plus que jamais de tristesse quand ses yeux tombèrent sur une chronique consacrée à la misère des jeunes artistes d'aujourd'hui. A la suite d'une excursion à Montparnasse, le signataire de l'article rappelait qu'il est un devoir primordial, à savoir de ne pas s'endormir dans le bien-être tandis qu'une élite manque de l'essentiel.

Ce passage surtout frappa Nicole Depré-Béryl : « Pensons que des peintres, des statuaires, dont le talent pourrait ajouter au renom de la France, se morfondent faute d'argent. Les toiles, les couleurs, la lourde matière d'où jaillira l'œuvre plastique coûtent cher. Quant aux séances de modèles, portant indispensables, il faut choisir entre elle et la nourriture pas toujours quotidienne, et c'est pourquoi tant de purs artistes connaissent, en ce moment, les affres de la faim. »

Des vocations naissent d'une découverte, d'un enseignement, d'une leçon à laquelle s'éclaire notre conscience.

— Laisser périr d'inanition la fleur de la génération montante, ou la priver de ses instruments de travail, quelle affreuse responsabilité pour les heureux du monde, et quelle ignominie ! s'indigna Nicole Depré-Béryl.

Elle apercevait son chemin de Damas, où la portait un soudain amour du sacrifice.

— Et si je me vouais à l'avenir de ces jeunes artistes, en effleurant leur génie, contribuant à la gloire nationale, non existence, sans but jusqu'ici, prendrait enfin de la valeur, et même les médisants auraient à s'incliner devant mon sacrifice.

Elle se sentait dévouée par les mutins. Au cri du Corège, elle subissait : « Et moi aussi je serai inspirée ! » Déjà elle avait l'impression de participer à l'éclosion des Beaux-Arts, les médians auraient à s'incliner devant mon sacrifice.

Il n'y avait plus qu'à se mettre en campagne, qu'à courir se proposer aux ateliers montparnassiens, en résumant son rôle, son abnégation et le motif de sa gratuité.

Le résultat dépassa ses espérances. Artistes de talent et rapins imberbes lui ouvrirent leurs portes, se numérèrent pour ses heures de séance, elle s'engagea selon les exigences des œuvres en gestation, accorda d'ailleurs au préparateur d'une immense part au droit de miniaturiste et donna à l'exposition un concours ou la date d'une exposition.

glissé, et des cadeaux vestimentaires aux petites alliées de sa singulière clientèle.

Modèle, déesse, fée, Egérie, elle était tout cela et y puisait une joie sans pareille qui devait, hélas ! aboutir à une fureur également sans pareille, le jour où les toiles et sculptures exécutées d'après elle, et que, par délicatesse, elle s'était défendue d'examiner, furent soumises au public en une exposition spécialement organisée à cette occasion.

Mêlée à la foule, elle crut à plusieurs reprises, s'évanouir d'horreur devant ce qui était issu de sa beauté exceptionnelle, car, dans son imprudence, dans son ignorance et l'exos de sa prodigalité, elle avait, tour à tour, posé chez des pompiers, des cubistes, des dadaïstes des surréalistes...

Maintenant, qu'on ne s'étonne plus du départ précipité de Nicole Depré-Béryl pour une longue et lointaine croisière. Elle est détachée des Beaux-Arts pour toujours !

Une tornade aux Etats-Unis

New-York, 22. — Une tornade tropicale venant de Porto Rico à la vitesse de 80 milles horaires, après avoir dévasté les côtes de la Floride, de la Caroline et de la Virginie, atteignit hier le nord-est où elle causa un nombre élevé de victimes et des dégâts considérables. New-York n'a repris qu'hier soir son aspect normal. Les pompiers travaillaient dans les faubourgs pour secourir de nombreuses familles qui durent évacuer des maisons inondées.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca. (Maroc). Banca Commerciale Italiana et Bulgara Sofia, Bargas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana et Greco Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Buzov, Galatz, Iasi, Cluj Galatz, Temisvara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana par l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormos, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichila Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voynoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 4431-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alilemciyan Han, direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — P. régie Document 22903. Position : 22911. — Change et Port 22912. Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 217. A Namik Han, Tél. P. 41016. Succursale d'Izmir.

Location de coffres : rts à Beyoglu, à Galata Istanbul.

Vente Travailler's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : 1 an 13.50 6 mois 7.— 3 mois 4.— Etranger : 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6.50

Elèves d'Ecoles Allemandes par Prof. Agrégé de Berlin, parlant le français. — Nouvelle Méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — Prof. H.

Vie économique et financière

L'activité des Voies Maritimes

Quelques chiffres intéressants

Dans le Bulletin de mai du Türkofis ont paru pour la première fois les statistiques relatives à l'activité de l'administration des Voies Maritimes pour les années 1936 et 1937. Grâce à ces chiffres il devient possible d'analyser, de façon partielle tout au moins, l'activité de notre commerce maritime intérieur, le volume des transports le long de notre littoral et les prix.

Il convient toutefois de noter que l'administration des Voies maritimes n'assume pas entièrement ni exclusivement le service du cabotage sur notre littoral. Le transport du charbon de Zonguldak à Istanbul, Izmir, Mersin et d'autres ports, celui du sel d'Izmir à destination de toutes les échelles de la Mer Noire, de la Marmara et de la Méditerranée, celui enfin du ciment sont assurés par les armateurs privés et les données à cet égard nous font défaut.

Il y a d'ailleurs des transports effectués par voiliers et par de petits bâtiments à moteur dont l'activité échappe à toute statistique.

Si l'on compare, par exemple, le mouvement maritime enregistré dans les divers ports de la Marmara avec les statistiques de l'activité de l'administration des Voies Maritimes on constate que celle-ci ne forme qu'une petite partie de l'activité dans ce bassin.

Les services que rendent les embarcations de petite taille sur le littoral de l'Egée sont considérables. Par contre, l'importance du trafic assuré entre les divers ports de la Mer Noire par les allèges et les petits voiliers est moindre que dans les autres mers.

Quand on aura des renseignements précis et positifs sur le mouvement maritime représenté par ces deux catégories de caboteurs, il sera possible de se rendre compte du volume général de notre cabotage.

L'importance d'Istanbul

Les statistiques publiées par l'administration des Voies Maritimes contiennent, dans leur première partie, l'indication des passagers, des marchandises et du bétail embarqués et débarqués dans chaque port. Dès le premier coup d'œil, on est frappé par la place importante qu'occupe Istanbul dans notre mouvement maritime intérieur.

En ce qui a trait au mouvement des voyageurs, 75 % des passagers transportés par l'administration des Voies maritimes sont à destination ou en provenance d'Istanbul ; la part de cette ville dans le mouvement des marchandises atteint 85 %. Enfin, elle absorbe 100 % du transport de bétail de boucherie qui est entièrement débarqué en ce port.

Le réseau de l'administration des Voies maritimes ressemble à un système d'artères et de veines dont Istanbul serait le cœur.

Dix lignes maritimes, se dirigeant dans tous les sens, partent de ce centre pour déverser des voyageurs et des marchandises sur tous les points de notre littoral et en embarquer également à destination d'Istanbul.

Comparativement à ce trafic à destination d'Istanbul ou en provenance de cette ville, le trafic intermédiaire, c'est-à-dire les allées et venues entre d'autres ports — Samsun et Trabzon, par exemple — sans toucher Istanbul est insignifiant. Il représente 25 % du mouvement total des voyageurs et 15 % du mouvement du bétail.

Dans le trafic entre les ports du littoral, deux centres déploient une activité remarquable : Samsun, qui envoie du sucre, du tabac et des articles manufacturés aux échelles voisines ; Izmir, qui absorbe les denrées alimentaires de nos provinces du Sud et y distribue des articles des monopoles et des articles d'importation.

Une particularité digne d'être notée est constituée par le fait que les transports à destination d'Istanbul sont plus importants que ceux faits de cette ville vers d'autres localités. Istanbul est bien un centre de distribution de premier ordre de marchandises importées et de produits nationaux ; mais en raison du fait qu'Istanbul n'est qu'une qu'une des échelles d'exportation du pays et en raison aussi du fait que la ville constitue un centre très peuplé et très riche, son importance comme centre de consommation est plus grande que comme centre de distribution.

Bateau et train

Le centre de gravité des transports de l'administration des Voies Maritimes est constitué d'abord par la grande ligne qui longe le littoral de la Mer Noire et, en second lieu, par celle de l'Egée. Quoique les lignes de Mudanya et de Bandirma représentent une importance considérable au point de vue du transport des passagers, si l'on procédait à une comparaison sur base du passager-mille, la part de la Marmara, dans le total général, serait de seulement 15 %.

Une autre conclusion que l'on pourrait tirer d'une telle comparaison c'est

que l'exploitation des Voies Maritimes est particulièrement active sur les distances moyennes, tant en ce qui a trait au transport de marchandises qu'au transport de voyageurs.

On peut évaluer en chiffres ronds, en moyenne, à 194 milles la distance parcourue par voyageur et à 396 milles cette même distance moyenne du parcours pour les marchandises.

Ces chiffres expriment des distances surprenantes converties en kilomètres, ils atteignent respectivement 359 et 733 km. Alors que les dernières statistiques des Chemins de Fer de l'Etat, relatives à l'année 1931-36, — abstraction faite évidemment des chemins de fer de banlieue, — donnent, comme distance de parcours moyen des voyageurs sur les lignes principales 190 kms et, par tonne de marchandises, 254 kms. C'est dire qu'un bateau transporte un passager sur une distance moyenne trois fois et demi plus grande qu'un train ; pour une tonne de marchandise, la distance moyenne parcourue est triple.

Si l'on procède à la comparaison entre les transports terrestres et maritimes non plus d'après le nombre de passagers et les tonnes de marchandises, mais sur base des services rendus, c'est-à-dire en passagers/km. et en tonnes/km, on obtient des résultats de prime abord assez inattendus.

	Voyageurs/km	%
Chemins de fer	573.185.812	100
Voies Maritimes	257.935.487	45
	Tonnes/km	%
Chemins de fer	542.473.643	100
Voies Maritimes	271.401.888	50

En raison de l'accroissement constant du réseau ferré, il est probable que cette proportion du double en faveur de Chemins de Fer se maintiendra à l'avenir également. Mais par le fait même de cette comparaison nous aurons démontré l'importance et la valeur des transports maritimes pour notre pays qui est entouré de trois côtés par la mer.

Transports et transbordements

Si l'on compare au point de vue de leur activité les lignes qui s'allongent en différentes directions on constate naturellement des différences très sensibles. Nous avons vu, par exemple, qu'une grande partie des marchandises transportées en Marmara ont pour destination Istanbul ; en réalité, une grande partie de ces services ont eu lieu, par voie de transbordement, à destination de la mer Noire et une partie se sont étendus aux lignes de l'Egée et de la Méditerranée.

Voici comment se présente l'activité des transports et des transbordements pour l'année 1936. (Les chiffres des transbordements pour 1938 ne sont pas encore au point) :

Lignes	Marchandises transportées (tonnes)	Transbordements à Istanbul	%
Izmit	2.022	2.002	100
Mudanya	5.201	1.951	37
Bandirma	8.314	4.925	59
Karabiga	12.011	8.333	55
Imroz	1.874	1.027	60
Total :	30.422	18.238	60

Il appert de ce tableau que 60% des transports de marchandises effectués en Marmara ont servi à alimenter les lignes principales Trabzon-Bartın et Izmir-Mersin et que les transports limités au seul bassin de la Marmara ont représenté une quantité négligeable.

La ligne de Mersin

Une ligne qui présente des différences essentielles avec les autres est celle de Mersin. D'abord le nombre des passagers sur cette ligne est inférieur à celui transporté sur les autres lignes. Une seconde différence réside dans les transports à destination des échelles intermédiaires qui représentent une proportion importante relativement aux transports entre Istanbul et Mersin.

En ce qui a trait au transport des voyageurs, l'activité des lignes intermédiaires est de 54% relativement à celle entre les deux têtes de ligne ; elle est de 30 % en ce qui a trait au transport des voyageurs. Ces proportions sont très supérieures à celles que l'on enregistre sur les autres lignes. Pour mieux étudier le fonctionnement de cette ligne, nous devons envisager séparément les deux tronçons Istanbul-Izmir et Istanbul-Payas. L'importance du trafic intermédiaire sur le tronçon Izmir-Payas est en rapport avec la situation de l'hinterland de cette partie du littoral. La longueur des parcours moyens sur cette ligne, comparativement à l'ensemble de l'exploitation des Voies Maritimes, est très élevée ; elle atteint 344 milles pour les voyageurs et 607 milles pour

les marchandises.

L'influence des réductions tarifaires

Si l'on compare les chiffres de 1937 à ceux de 1936 on constate tout d'abord un accroissement, d'une proportion variable suivant les lignes, mais général. Sur l'ensemble les lignes, l'accroissement des voyageurs est de 14%. Grâce aux grandes réductions des tarifs réalisées dès 1936 sur les lignes de Marmara, l'accroissement du mouvement a été particulièrement sensible. Il atteint une proportion de 35% pour le mouvement des voyageurs.

L'accroissement des transports de marchandises n'est guère inférieur ; il est surtout sensible sur les parcours moyens. Toutefois grâce aux réductions de tarifs en Marmara l'intensification des transports a été très considérable. Elle est de l'ordre de 140% sur la ligne de Bandirma et 153% sur celle d'Izmit. Si l'on ajoute que le blé est transporté, sur ces lignes, à 40 piastres latonne, on se rend compte que la concurrence y est désormais impossible.

Par contre nous constatons en 1937 une diminution des transports des marchandises sur les lignes à l'Est de Samsun, en mer Noire et en deçà d'Ayvalik en Egée. Cette diminution

est due en partie à la baisse du commerce des œufs, à la faiblesse de la récolte d'olives de cette zone et en partie aussi à l'activité des petits concurrents. Des mesures tarifaires opportunes s'imposent ici.

(Dm Bulletin « Türkofis »)

FRATELLI SPERCO

Tel 44792

Cie Royale Néerlandaise

Départs p.

Anvers Amsterdam Rotterdam

Hambourg

s s Juno vers le 26 Sept

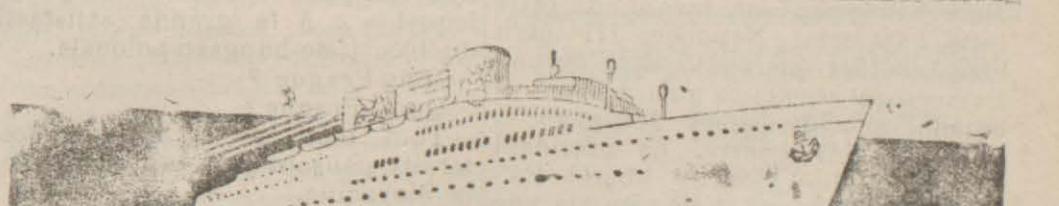
s s Saturnus » » 5 Oct.

Allemand désire correspondre avec autre Allemand ou Turc pour échange timbres-poste. Ecrire à H. Buschmann Leipzig No 26, Blanckstr. 16.



Branle-bas chez les sapeurs-pompiers

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Partis pour	Bateaux	Partis pour	Bateaux
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les jours de 10 heures précises	F. GRIMANI PALESTINA	21 Sept. à 17 heures	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	22 Sept.	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sauti-Quasanta, Brindisi, Ancone, Venise Trieste	ABBZIA	29 Sept.	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	22 Sept. à 18 heures	
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA PENTOCIA DIANA	28 Sept. 21 Sept. 23 Sept. 5 Oct. 12 Oct.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO QUIRINALE	21 Sept. 28 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino» pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmara, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitia Tél. 44914 W-Lits 44533

Lycée italien et Ecole Commerciale italienne

Tom-Tom Sokak, Beyoğlu
Inscriptions tous les jours de 10 à 13 heures, excepté les dimanches.
Tél. : 41301

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le danger de guerre n'est pas écarté

M. Asim Us commente, dans le « Kurun », les événements de Tchecoslovaquie. Il écrit notamment :

Si les diplomates se déplaçaient avec la rapidité de l'avion, les événements se succéderaient avec la vitesse de l'éclair.

Nul ne contestera l'exactitude avec laquelle ce mot s'applique à la situation politique européenne actuelle. Effectivement, les affaires de l'Europe Centrale recatent un nouvel aspect non seulement d'un jour à l'autre, mais d'une heure à l'autre et il est impossible de prévoir de quoi demain sera fait. C'est pourquoi, tandis que M. Chamberlain se préparait à aller en Allemagne pour avoir un second entretien avec M. Hitler, le commandement des forces navales britanniques rappelait à leurs bases toutes les unités qui s'en étaient éloignées, y compris le croiseur « Devonshire » qui était en visite à Istanbul. Il est hors de doute que ces mesures prises par la marine anglaise ne visent pas à autre chose qu'à tenir la flotte prête en vue de toute éventualité.

Est-ce que réellement la situation comporte tant de dangers ?

Pour s'en rendre compte, il suffit de rappeler brièvement les phases suivies par les négociations internationales au sujet de la Tchecoslovaquie.

Les Allemands des Sudètes sont 3 millions et demi. En ajoutant à ce chiffre les minorités polonaise et roumaine, on obtient 5 millions d'hommes. Si la Tchecoslovaquie subit par exemple annulation il lui sera impossible de continuer à faire figure d'« Etat ».

Si donc l'on tient compte de ce fait et aussi de ce que M. Hitler n'avait pas donné de réponse définitive, lors de son premier entretien avec M. Chamberlain, on s'explique les raisons de la concentration de la flotte anglaise de la Méditerranée. Bref, le danger de guerre n'est pas encore passé. Peut-être, à certains égards, s'est-il accru. Pour éviter une guerre européenne, il convient d'examiner et de régler l'ensemble des questions européennes.

Diplomatie et réalité

M. Hüseyin Cahit Yarcin a un goût marqué pour l'histoire. Et cela lui permet de dresser ses parallèles singulièrement instructifs. Dans le « Sabah » de ce matin, il évoque des précédents suggestifs :

Le principe des nationalités mettait l'Europe sous des coups de vent. En 1863, les Polonais se révoltaient contre la Russie. L'opinion publique anglaise était chaudement en faveur de cette lutte nationale. Napoléon III était aussi content que peut l'être un cultivateur qui récolte ce qu'il a semé. Il entama immédiatement des négociations avec l'Angleterre. Le président du Conseil était alors le libéral Palmerston. Il adressa à la Russie une note dans laquelle il prenait énergiquement parti pour les Polonais. La Russie des Tsars ayant répondu avec beaucoup de fierté et d'arrogance, chacun commença à redouter une guerre. Mais on en fut quitte pour la peur, le gouvernement britannique ayant jugé plus opportun de limiter les hostilités. Et Napoléon III fit s'évanouir ses espoirs.

Au cours de la même année, la Prusse et l'Autriche, au nom du principe des nationalités, réclamèrent les Duchés du Schleswig et du Holstein. L'Angleterre était partisane alors, comme elle l'est aujourd'hui pour la Tchecoslovaquie, de l'intangibilité territoriale du Danemark. Lord Palmerston avisa officiellement les Allemands que s'ils touchaient aux frontières de ce pays, ils ne trouveraient pas devant eux la seule armée danoise. Les Danois en furent rassurés et encouragés. En même temps, lord Palmerston sollicita le concours des armées de Napoléon III pour la protection du Danemark contre une agression allemande éventuelle. Mais l'empereur des Français en voulait aux Anglais pour l'affaire polonaise. Craignant d'être abandonné à mi-chemin, il repoussa l'offre de Palmerston.

Tandis que la France et l'Angleterre étaient ainsi en coquetterie, les Allemands traversèrent les frontières du Danemark. Le petit pays était-il en mesure de se mesurer à la Prusse qui était, alors, l'une des premières puissances militaires au monde ?

Le cabinet britannique se réunit. Mais l'ancienne ardeur de l'opinion publique anglaise en faveur du Danemark avait disparu. Les délibérations du Cabinet se prolongèrent longuement. Finalement, on découvrit que lord Palmerston n'avait pas eu l'appui de ses collègues lorsqu'il avait prononcé ses célèbres déclarations. Et l'on se trouva en présence de cette déclaration inattendue au lieu de la déclaration de guerre que l'on escomptait. La Prusse put tranquillement s'annexer le Schleswig et le Holstein. Le même sort est subi aujourd'hui par la Tchecoslovaquie. L'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, mais les hommes sont toujours les mêmes hommes et la diplomatie est toujours la même diplomatie !

Les nouveaux sacrifices

En une chronique pétillante de malice, M. Hüseyin Sakar imagine, dans la « République », le dialogue de Godesberg. M. Hitler se fait l'interprète des revendications des Polonais et des Hongrois :

Mais que répondrait le Premier britannique au Chancelier du Reich ? En toute logique ceci : — Prague a déjà fait un grand sacrifice. Les Tchèques sont encore en train de maudire le malheureux Bénéš et ses collaborateurs bien que ceux-ci aient agi par pur patriotisme en se disant avec justesse qu'il vaut mieux jeter du lest que d'aller s'écraser au sol !

M. Chamberlain — qui est un vrai pacifiste — demanderait néanmoins à réfléchir... Et au cours de la seconde entrevue... il soumettrait à M. Hitler un nouveau plan — inutile — de préciser lequel... à la grande satisfaction du bloc italo-hungaro-polonais.

Mais Prague ? Quoi, Prague ? Tout bien pesé, Prague accepterait... pensant qu'il lui reste encore la Slovaquie. A... moins que... Mais ne préjugeons pas trop de l'avenir !

La foire de Bari

Bari, 22. — La IXème foire du Levant clôtura la nuit dernière à minuit après avoir enregistré un grand succès dans tous les domaines.

En marge de la guerre civile en Espagne

Le témoignage de Lord Phillimore

«The Listener» publie le texte de l'intéressante conférence, prononcée à Londres et diffusée par la radio, de Lord Phillimore.

Lord Phillimore raconte les impressions qu'il a rapportées de sa visite récente en Espagne Nationale, la vie normale et active qu'on y mène, le rythme du travail, l'esprit patriotique et chrétien qui anime toutes les activités, le sens profond d'humanité... Dans l'impossibilité de reproduire intégralement le texte de Lord Phillimore, nous nous bornons à traduire quelques-uns de ses passages :

« Lorsque j'arrivai à Bilbao, je m'arrêtai dans l'une des importantes usines métallurgiques qui ont rendu cette ville fameuse et je contemplai les creusets d'acier en fusion qui étaient vidés de leur charge toutes les trois ou quatre minutes. Je ne fus pas peu surpris lorsqu'on me dit que dans cette usine seule, on produisait tous les jours 1.000 tonnes d'acier et 500 tonnes de fer, et que 500 ouvriers y travaillaient, chacun d'eux touchant un salaire minimum de 20 pesetas. Cette promesse me parut une chose merveilleuse... »

« J'ai visité un des trois réfectoires de l'Aide Sociale de Saragosse. J'y ai vu les enfants indigents nourris et soignés par des jeunes filles phalangistes, affiliées à une organisation qui groupe trois millions d'adhérents... »

« Il est certes difficile de savoir quand un peuple est heureux. Mais, ici, le bonheur se lit sur tous les visages... »

La conférence se termine par l'impression d'une visite faite au généralissimo :

« Ce n'est pas un homme à adopter une attitude héroïque ni à gesticuler ; il ne se propose pas de produire un effet théâtral. Un sourire confiant est dans ses yeux ; ce n'est que quand il parle de la menace du communisme contre la civilisation que le son de sa voix change. Il me sembla impossible que cet homme, vêtu d'une simple chemise bleue, qui vit de sa solde de général et qui gagne peut-être moins que son secrétaire, puisse être le féroce dictateur que l'on cherche à nous dépeindre... »

On vole maintenant jusqu'aux stylos

Parmi les objets qui ont été déposés à ce qu'on appelle la Caisse des réparations (lieux caverne d'Ali Baba) de la zone rouge, figurent, d'après le compte rendu publié dans la presse barcelonaise, un stylographe, marque « Conklin », trouvé au cours d'une perquisition effectuée au domicile de Don José Bonastre Parera.

L'Etat s'est fait tire-laine !...

Le kilo de pain à 25 pesetas !

« El Diluvio » annonce les arrestations suivantes : « Manuel Casmos Pasta, qui vendait des liqueurs ; Vicente Garcia, qui vendait du raisin ; Jacinto Enrique Miquel, qui faisait payer le kilo de pain 25 pesetas ; José Diaz Romero et Pedro Farres Abad, qui vendaient des galettes... »

Les mineurs sont envoyés au front

Nous trouvons la preuve que telle est la consigne en Espagne rouge dans l'entrefilet suivant, paru dans « La Vanguardia » :

« José Teixido Mayral nous prie de signaler qu'il n'est pas exact qu'il ait été mis à la disposition du Tribunal Tutélaire des mineurs et qu'à la date où l'on disait qu'il avait été mis à la disposition de cet organisme, il se trouvait en train de combattre sur le front... »

Le « Gouvernement d'Union Nationale »

Les rouges appellent maintenant la faction ambulante qui campe encore dans la zone rouge du nom de « Gouvernement d'Union Nationale ».

Alors qu'ils ont éliminé les derniers vestiges « républicains », alors qu'ils sont tous marxistes, internationaux, ils cherchent à se donner l'étiquette de nationaux.

Ils feraient bien mieux de se nommer « Gouvernement de Discorde Anarcho-Marxiste ».

Le commerce dans la zone rouge

Voici comment a lieu le commerce, d'après une note que nous trouvons dans « La Vanguardia » :

« Quelques individus dont la police s'est emparé avaient monté une entreprise d'échanges qui, semble-t-il, leur procurait des bénéfices considérables. « Ils recevaient de Tanger des paquets de tabac et ils en payaient le

montant en bas de soie. Ces commerçants avisés donnaient une paire de bas contre quatre paquets de tabac. »

Les « billets de série »

La police rouge continue ses arrestations pour « thésaurisation ». Ce que l'on recherche, au cours des perquisitions et des rézias, ce sont surtout les billets de banque dits « de série ».

Ces fameux « billets de série » sont ceux qui étaient en circulation avant la révolution, c'est-à-dire ceux dont le Gouvernement National garantissait pleinement la valeur. Et, bien entendu, ce sont ceux que l'on recherche à l'arrière rouge, parfaitement convaincu de la défaite marxiste et de l'évanouissement de la valeur, déjà bien faible, de toute la paperasserie de Negrin. La fureur avec laquelle les recherches la police prouve bien que la conviction de la défaite est partagée pleinement par les dirigeants.

Le racisme italien

(Suite de la 2ème page)

en contact.

On sait aussi qu'au lendemain de la grande guerre, les Juifs, si différents par la langue, les us et les coutumes, poussés en Palestine par la politique anglaise de lord Balfour furent fort mal accueillis par les Juifs qui y habitaient déjà. Il s'agit, en l'occurrence, d'un des nombreux conflits entre Achkénazims et Séphardims dont abonde l'histoire, assez peu connue, du peuple juif.

Pour conclure, je pense que tout ce qui précède au sujet du dualisme juif ne devrait pas être négligé par la politique tendant à limiter les abus de l'établissement des Juifs dans les domaines économique, financier, culturel et politique aux dépens des non-Juifs dans un pays occidental comme l'Italie où la masse petite mais lourde, des Achkénazims, est en train de se superposer exactement, sans se souder à elle, à celle des Séphardim, numériquement plus nombreuse.

Le départ de la mission mandchoue

Udine, 22. — Le Duce a reçu ici un télégramme de remerciement de la mission du Mandchoukouo, qui est sur le point de quitter l'Italie.

Le général Westower est mort

New-York, 22. — Le général Oscar Westower, chef de l'aviation et de l'armée des Etats Unis, trouva la mort à Burbank (Californie) à la suite de l'explosion d'un avion qu'il pilotait. Le sergent Hynes qui l'accompagnait périt aussi. Le général Westower était considéré comme la plus haute autorité technique dans l'aéronautique américaine.

LA BOURSE

Ankara 20 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.08
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.40
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Central	102.-
Act. Ciments Arslan	9.90
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	100.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	
(Ergani)	96.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	95.-
tranche Ière II III	19.29
Obligations Anatolie I II III	40.95
Anatolie	39.80
Crédit Foncier 1903	103.-
1911	94.-

CHEQUES

	Change	Formetore
Londres	1 Sterling	6.04
New-York	100 Dollar	12.2950
Paris	100 Francs	3.3875
Milan	100 Lires	6.5925
Genève	100 F. Suisses	38.375
Amsterdam	100 Florins	6.7075
Berlin	100 Reichsmark	50.1450
Bruxelles	100 Balgas	2.7550
Athènes	100 Drachmes	1.1075
Sofia	100 Levas	1.4975
Prague	100 Cour.Techec	4.3775
Madrid	100 Pesetas	6.04
Varsovie	100 Zlotis	23.63
Budapest	100 Pengos	24.7550
Bucarest	100 Leys	0.915
Belgrade	100 Dinars	2.83
Yokohama	100 Yens	35.2615
Stockholm	100 Cour. S.	31.7425
Moscou	100 Roubles	23.7435

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2305 obtenu en Turquie en date du 2.10.1936 et relatif à « appareils pour chauffer et cuire des carburants liquides en particulier de l'huile brute et de l'huile lourde », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

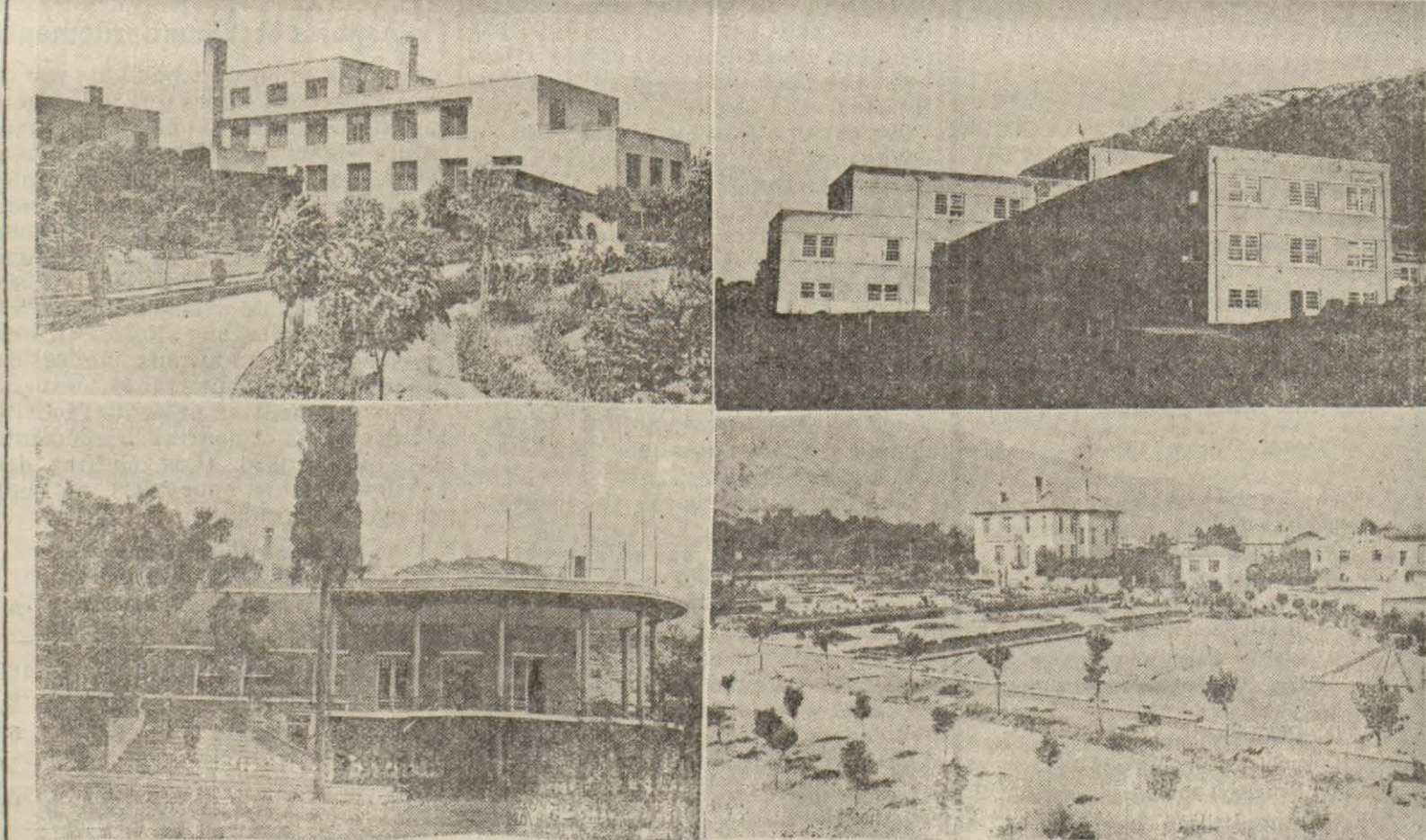
Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2284 obtenu en Turquie en date du 7.10.36 et relatif à un « matériel catalytique amélioré pour des réactions chimiques et procédé pour sa fabrication et son emploi », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Les nouvelles constructions à Manisa. — En haut : L'hôpital Eskénazi et l'hôpital Municipal
En bas : Le club de la Ville et le jardin d'Enfants

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 4

LES Ambitions Déçues

par ALBERTO MORAVIA

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

per Paul-Henry-Michel

PREMIERE PARTIE

1

L'opération serait pénible et peut-être humiliante, mais il se complaisait à l'idée de cette punition qu'il croyait avoir méritée.

« Bien fait pour moi », se disait-il. Et quant à elle, il était résolu à agir « pour son bien », dit-il s'en faire une ennemie à tout jamais.

Il alla donc à la porte par où Marie-Louise était sortie et frappa deux coups.

Une voix qui lui parut curieuse-

ment autoritaire et affairée s'écria : — Attends ! Je suis presque prête ! — Alors il ouvrit la porte et entra.

A la différence du salon plein de la lumière blanche de l'après-midi et presque dénué de meubles, la chambre était prolongée dans une ombre nocturne et semblait normalement meublée.

Une petite lampe, de celles qu'on attache par une pince au bord de la table, projetait un faible rayon de lumière rouge sur l'oreiller d'un grand lit bas.

Assise sur le lit dans l'étroite zone éclairée, Pietro aperçut Marie-Louise. Vêtue de sa seule chemise, les jambes croisées, elle était son bas. Dès qu'elle vit Pietro elle se redressa.

sa, comme prise en faute, et le regarda s'approcher sans dire un mot. Ses yeux étaient brillants et troubles ; une rougeur étrange, un peu sordide montait de son cou à ses joues et, transparentes sous la poudre.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle enfin, les deux mains appuyées sur le lit, derrière elle.

Je t'avais pourtant dit de m'attendre.

L'intonation plaintive de la voix contrastait avec ces paroles assurées. Pietro l'observait.

« Elle va se fâcher, pensa-t-il, et elle aura tort. »

Il s'avança, sérieux et compoint, et vint s'asseoir sur le lit, à côté d'elle.

— Je me suis permis d'entrer, Marie-Louise, parce que j'ai pensé à une chose.

Toujours les mains en arrière et la tête dans les épaules, Marie-Louise le considérait avec embarras.

Sa chemise remonta découvrait presque l'attache de ses jambes. De temps à autre elle jetait à cette nudité des coups d'œil furtifs qui semblaient à la fois complaisants et surpris.

— A quoi ? demanda-t-elle.

— Eh bien... Il s'agit de toi. — De moi ? Et c'est pour cela que tu as forcé ma porte ? (Elle cherchait le ton de la plaisanterie). Tu es un vrai gamin. Et à quoi pensais-tu ?

— A une chose, dit Pietro embarrassé et craignant le pire, dont je ne sais trop si elle te fera plaisir ou non.

Aussi tu dois me promettre que tu ne m'en voudras pas et que nous resterons bons amis.

Il la vit quitter enfin sa fatigante position, s'adosser au mur, un coussin aux épaules, et, non sans difficulté, croiser les jambes.

Puis, d'une main, elle se frotta la nuque, découvrant une large aisselle épilée de femme mûre.

— Si c'est une chose qui ne doit pas me faire plaisir, il vaut mieux que tu ne me la dises pas.

Elle avait l'air de plaisanter, mais Pietro devinait son incertitude et son effroi.

« La pauvre, pensa-t-il ; elle n'y comprend rien, elle a peur. C'est ma faute, j'ai n'aurais jamais dû la mener jusque-là. »

Il baissa la tête et aperçut, jeté sur un fauteuil, au pied du lit, un peignoir rose bordé de fourrure blanche.

Il le tendit à Marie-Louise : — Tiens, en attendant, mets ton peignoir. Cela vaudra mieux pour toi et pour moi aussi.

Elle regarda tour à tour l'homme et le vêtement :

— Mais pourquoi ? Je suis bien, je n'ai pas froid, la maison est chauffée... Dis-moi plutôt ce que tu penses.

Avec effort Pietro ébaucha un sou-

rire comme pour s'excuser par avance de ce qu'il allait dire :

— Tous les torts sont de mon côté, Marie-Louise ; j'ai agi en étourdi, j'aurais dû réfléchir d'abord. Mais en fin de compte, je pense que je ne pourrais que te faire du mal et que par conséquent il est préférable que nous restions amis comme avant et que tu reviennes à Matteo.

Elle sursauta et fronça les sourcils :

— Que vient faire ici Matteo ? dit-elle.

Pietro répondit avec le sourire doux mais ferme d'un homme sûr d'avoir raison :

— En dépit des apparences, Matteo a beaucoup plus à faire ici que tes jambes nues et que tout ce que je me suis laissé aller à te dire.

J'ignorais tout de toi, reprit-il après un silence.

Je croyais te comprendre et en réalité j'étais aveugle.

Voilà pourquoi j'ai agi si étourdiment... et le mot est faible.

D'abord tu n'es pas faite pour vivre ainsi dans la solitude, hors du monde...

Elle l'interrompit rageusement :

— Qu'en sais-tu ? La tête appuyée au mur et les jambes croisées, elle tâchait de dissimuler sa déception sous le masque hautain qui un moment plus tôt cachait son trouble. Mais cette fois c'était

difficile.

— Tout le proclame, répondit Pietro ; cette maison, ton langage, ton attitude. En second lieu j'ai compris que tu aimes encore Matteo, que tu ne peux pas te passer de lui, et qu'il n'y a au fond de cette histoire qu'un mouvement de jalousie et de susceptibilité après lequel tu reviendrais à ton mari comme si rien ne s'était passé. Pour toutes ces raisons, et encore pour rien te cacher — il est un secret éloquent — tu me plaisais beaucoup et que la tentation soit forte, il me semble préférable de nous en tenir là et de rester bons amis comme nous l'avons toujours été.

Il se tut en regarda la femme avec une expression qu'il aurait voulu à la fois émue et ferme, la véritable expression d'un bienfaiteur conscient.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 31-33 M. Harbiye

Telefon 4923